

HOMMES ET CHOSES DU TEMPS PRÉSENT, par G. VALBERT, Un vol. in-18, prix : 3 fr. 40. Paris, Hachette, 1883.

M. Victor Cherbuliez a, sous son propre nom, donné une vingtaine de romans, dont la plupart ont obtenu un grand et légitime succès. Cet enfant de la Suisse, naturalisé français par son esprit et son style, est arrivé tour à tour à la renommée, à la fortune, à l'Institut. Mais, sous le pseudonyme de Valbert, il s'est ouvert une seconde voie; il a visé à un autre genre de réputation et ses chroniques politiques de la *Revue des Deux-Mondes* sont estimées autant pour la sûreté des informations que pour la verve, parfois un peu paradoxale, des jugements qu'il y formule.

Le dernier recueil qu'il a composé avec ces articles (*Hommes et choses du temps présent*) offre, comme toujours, la plus agréable lecture, et la variété des sujets traités n'y est pas un des moindres mérites. Ici il aborde des questions intérieures et tout actuelles: la force et la faiblesse des gouvernements démocratiques ou l'enseignement primaire laïque et obligatoire. Là, il fait des excursions en Angleterre, à propos du roman célèbre de Daniel de Foë, des œuvres de Thomas Carlyle et du tunnel de la Manche, ou en Italie pour parler de la papauté et de Garibaldi. Plus loin, il nous entretient des romanesques aventures d'un Grec de Péra, Basile Miltiade Nikolaïdy, fait turc de force dès le berceau et devenu le noble Ali Kourschid-Bey; mais c'est surtout l'Allemagne qui le préoccupe.

Rien n'est plus intéressant que les trois monographies qu'il a consacrées aux amours mondaines du communiste Ferdinand Lassalle, au comédien Schneider transformé en conseiller de cour et à Amélie de Lasaulx, sœur Augustine, religieuse excommuniée. Sur des matières plus graves, il ne se montre ni moins vif ni moins spirituel, et la correspondance du sceptique et peu scrupuleux Frédéric II, les infortunes du roi de Hanovre Georges V, la vie intime et les luttes parlementaires de M. de Bismarck, l'expédition malheureuse du docteur Rohlf dans les oasis de la Tripolitaine, les misères des Juifs persécutés en Allemagne, trouvent en lui le chroniqueur le plus exact et le plus original des peintres.

A. PHILIBERT-SOUPÉ.

MARIVAUX, SA VIE ET SES ŒUVRES, par G. LARROUMET, Un vol in-8, prix : 7 fr. 50. Paris, Hachette, 1882.

Marivaux est un de ces auteurs de second ordre qui, dans un genre spécial, ont trouvé moyen de se placer au premier rang, mais qu'on connaît surtout de nom et qu'on cite plus qu'on ne les lit. Avec sa morgue habituelle, La Harpe l'avait traité fort dédaigneusement; il n'en est pas moins vrai que son roman de *Marianne* et cinq ou six de ses comédies sont parvenus à la postérité. De bons juges (de Barante, Jules Janin, Sainte-Beuve), lui ont, en ce siècle, rendu justice, et il existe si bien des phases successives pour le goût, des modes diverses pour la critique, que l'Académie française, naguère encore très classique et très puritaine, n'a pas hésité, en 1880, à proposer l'*Éloge de Marivaux* pour sujet